



Cinq considérations

Par **Sacha Loeve**, Agrégé de philosophie et chercheur au Centre d'étude des techniques, des connaissances et des pratiques CETCOPRA / Paris 1, et responsable d'un cours à l'École des Ponts ParisTech sur les approches esthétiques des sciences et des techniques.

Radicalité, d'abord, au sens où l'acte de voir y est saisi « à la racine », à l'état naissant. RETINA explore les franges du visible, les interstices où il émerge et se conjugue encore avec de l'invisible. Ce visible naissant ou renaissant est peut-être celui qu'expérimentent les aveugles implantés de l'Institut de la vision, auxquels le projet rend hommage. Mais il peut aussi s'agir du visible (re)naissant sans cesse dans les cellules photoréceptrices de nos yeux, de la transmission invisible des influx nerveux médiatisant la vision, des êtres à la fois visibles et invisibles de nos rêves, ou encore : des motifs d'un textile, des pixels des écrans, d'un bug informatique, ou de ce qui a lieu entre deux images consécutives de cinéma. RETINA dilate en quelque sorte le moment de naissance des images, et s'intéresse aux images potentielles, aux images en formation dont la potentialité vient d'une communication non encore rompue avec l'invisible. À la radicalité de la proposition correspond la radicalité des moyens techniques : malgré leur sophistication, ils restent fondamentalement *low-tech* ; et ce à dessein, puisque la très basse définition sert à libérer le potentiel des images naissantes.

Liberté ensuite, au sens où RETINA met en question le sens du « voir » sans présupposer aucune « nature » de la vision, aucune théorie de ce que serait la vision naturelle « normale », ni de ce que serait son « bon analogue » artéfactuel. Cela fait une grande différence entre le propos proprement artistique de RETINA et une approche de type scientifique ou ingénieur attachée à modéliser puis à émuler artificiellement la vision. RETINA produit une « *epochè* » de la vision, c'est-à-dire une suspension ou mise entre parenthèse de l'évidence sensible, mais aussi des certitudes intellectuelles destinées à en rendre compte. RETINA prend simplement acte de la multiplicité des régimes de visibilité, et fait porter son propos sur les *transitions* qui s'opèrent entre ces régimes ou modes de naissance des images. Par exemple, que produit le passage entre la vision résiduelle d'un aveugle (un aveugle n'est jamais plongé dans le noir) et ce qui est détecté par l'implant ? Comment montrer ce passage, cette conjugaison d'un visible invisible au voyant et d'un visible invisible au non-voyant ? Que produit la conjonction entre une vision discontinue (cellule allumée ou éteinte, sans persistance) et la vision continue des rétentions mémorielles ? Comment le rendre visible ? Ainsi le *stop-motion* des petits films de RETINA libère une forme déjà cinématique, qui même à l'arrêt l'est encore, une sorte d'infra-cinéma. Plus que de proposer une simple interface entre LE Visible et L'Invisible, RETINA laisse proliférer les mondes visibles et invisibles actuels et potentiels, ne les juge pas, ne les hiérarchise pas, et choisit de ne pas choisir entre eux. RETINA s'installe dans les intermondes pour les « *inter-esse* » (« être-entre ») les uns aux autres. Malgré sa forte composante technologique, et peut-être à cause d'elle, cet aspect confère au projet RETINA une dimension terriblement humaniste.

La dimension *instrumentée* de la proposition de RETINA est l'autre face de la liberté qu'elle se donne. Qu'il s'agisse du tissu-écran en fibres optique brossées, qui en constitue le principal support, ou des expérimentations conduites à l'Institut de la vision sur les implants rétiniens, auquel le projet fait écho, ces détours technologiques ont pour rôle de décentrer notre vision, de mettre en question nos croyances sur la nature de la vision « normale ». L'instrumentation associée à RETINA est donc toute entière au service de cette *époque* du voir. Cette *époque* n'est pas phénoménologique, cherchant à retrouver l'ancrage primordial du voir dans une co-naturalité de l'Homme et du Monde, mais bien technologique, cherchant à traduire de multiples régimes de visibilité les uns dans les autres (ce que voit le voyant, ce que voit la caméra, ce que voit l'implant, ce que voit l'aveugle implanté). Mais là où scientifiques et ingénieurs tendent à considérer la très basse définition une limitation qui doit être dépassée, RETINA la considère comme un médium pertinent pour révéler le potentiel qui se joue dans les marges du visible. Là où scientifiques et ingénieurs considèrent les hiatus entre régimes de visibilité comme des obstacles au bon usage des implants rétiniens, ils constituent le sujet même du travail de RETINA. Ils ne sont plus des verrous à faire sauter, mais des « organes-obstacles », selon l'expression de Vladimir Jankélévitch, c'est-à-dire des points d'appui pour des intervalles créateurs de sens : « le cerveau est l'organe-obstacle de la pensée, l'oeil, l'organe-obstacle de la vision, le langage l'organe-obstacle du sens » (Jankélévitch, *La mort*, p. 98). De même RETINA considère le hiatus invisible comme l'organe-obstacle du visible, le discontinu comme l'organe-obstacle de la relation, et plus généralement, l'instrumentation technique comme l'organe-obstacle de la création artistique.

Proposition *paradoxe* : d'un côté, produire une suspension radicale de l'évidence sensible, de l'autre, rendre visible ; ou plutôt, puisque toute signification unitaire du « voir » est suspendue : rendre sensible, ou perceptible, ou tactile, ou appréhendable, ou déchiffrable, ou traduisible, ou lisible, en choisissant d'éviter tout choix entre ces termes. Dissiper l'évidence de la vision tout en donnant généreusement à voir : le paradoxe est patent, mais il est pleinement assumé comme tel ; paradoxe qui ne se dissout pas, mais se résout en intervalles, tensions et effets de bord qui travaillent les images potentielles produites par RETINA.

C'est peut-être le plus grand mérite du projet : malgré la complexité du propos, la richesse du contexte et la sophistication des moyens, les images produites par RETINA restent sensibles et simples, et d'une simplicité autre que celle de l'abstraction du concept. Les rattacher à leur contexte de production ajoute encore à leur mystère, mais ces images naissantes ont assez de patuité et de vivacité pour pouvoir s'en passer et tenir par elles-mêmes, *pertinentes*, tout simplement.